

LE DÉSASTRE DE 1940.

« Trois femmes admirables (...) Mademoiselle SOUBETRYAN que tous, grands et petits, appellent familièrement Tante Marguerite, avec sa haute stature aux larges épaules, sa belle tête virile, sous une ombre grise toujours en révolte, ses pieds nus dans ses sandales, son parler franc et brièvement, son cœur généreux et son enthousiasme : Tante Marguerite enfin.

Senait-pinte Simone MONNIER, g'aieuse artiste jusqu'aux ongles, Catherine KRAFFT, dévouée jusqu'à l'héroïsme, portant sur ses minces épaules l'écrasant fardeau de l'organisation matérielle. Ces trois femmes ne se contentèrent pas de créer dans leur école un paradis enfantine. Elles abritèrent des petits qui connurent tous les drames et toutes les misères : enfants de prisonniers politiques, d'Israélites déportés, de disparus, de fuillés, enfants sans parent, sans argent, sans état-civil. »

André Vézina,
oct. 1944

Dieulefit pendant la guerre, novembre



Francine Pébail,
filie de Jean Pébail
et Marcelle Aclat.

Dieulefit, si l'on regarde une carte, semble à l'abri de la tourmente en 1940. En fait, l'afflux des réfugiés, la captivité de nombreux hommes du Pays, et très vite les difficultés d'approvisionnement provoquent une situation difficile, analogue à celle que connaissent des milliers de communes du sud de la France.

à Marguerite Soubetryan
à Catherine Krafft
à Simone Monnier.

Picabia 1942

Recommandation de Dieulefit
Noms : Jean de Dieulefit -
Affaire de la Région d'Orange
du la loi du 21 juin 1941, favorisant le
rattachement de toute les communes de
du la commune de Dieulefit à l'Etat de
la Région du 17 juillet 1941.

Ordonnance
Article 1 - Toute les femmes fuées,
fiancées et étrangères, résidant sur le territoire de
la Commune de Dieulefit, se rendent à la mairie
qui leur délivrera les imprimés réglementaires de
situation.

Article 2 - Ces dispositions doivent être
complies et observées en France, avant le 14 juillet,
délai de rigueur.

Article 3 - Les contestations au sujet
au sujet avant l'expiration du délai indiqué par l'article
2 de la loi du 21 juin 1941.

Dieulefit le 17 juillet 1941
M. de Dieulefit

Echange
Noms : Jean de Dieulefit -
Affaire de la Région d'Orange
Ordonnance qui favorise et le capital de change
de la loi du 21 juin 1941.

Ordonnance
Article 1 - Toute les femmes fuées,
fiancées et étrangères, résidant sur le territoire de
la Commune de Dieulefit, se rendent à la mairie
qui leur délivrera les imprimés réglementaires de
situation.

Article 2 - Ces dispositions doivent être
complies et observées en France, avant le 14 juillet,
délai de rigueur.

Article 3 - Les contestations au sujet
au sujet avant l'expiration du délai indiqué par l'article
2 de la loi du 21 juin 1941.

Dieulefit le 17 juillet 1941
M. de Dieulefit

« Et ce fut l'hiver 1943 / 44. Du fait des menaces continuelles, Marguerite SOUBETRYAN devait être prévenue de la venue éventuelle de troupes allemandes ou de Vichy par des correspondants établis dans le village. De plus, elle organisa des équipes de guet sur le chemin menant de Dieulefit à Beauvaillon, et elle décida que les garçons orléanais devaient bénéficier d'une protection particulière. C'est ainsi que nous fîmes une dizaine à dormir tous les soirs dans une grotte située à quelques centaines de mètres de l'école. »

Bernard Cahen,
février 2003
Savoines

Prendre page
de Lire d'Or
de Beauvaillon,
novembre 1942,
par celles et ceux
qui veulent exprimer
leur reconnaissance
à celles qui ont
sauvé nos vies -
à nos 3 fils -
l'opération que
fut l'envoi ailleurs
qu'à Beauvaillon,
dans d'autres écoles
ou maisons d'enfants.
Ce Lire d'Or est
bien différent de
celui de Picabia
1-3. Savoines.
Il fournit aujourd'hui
un ensemble d'un
intérêt considérable pour
l'histoire de Beauvaillon
et...
pour l'histoire tout court!

« Dans ce pensionnat, Marguerite SOUBETRYAN, Simone MONNIER et leur équipe accueillirent de nombreux enfants juifs, ainsi que d'autres dont les parents faisaient partie des mouvements de résistance. L'enseignement y était dispensé par des réfugiés de très bon niveau. »

Françoise Cahen-Nagard
mars 2007
Savoines

« Pendant quatre ans, nous allons vivre une vie exaltante, épuisante, ne pensant qu'à une chose. Être un lieu d'asile pour les enfants et les adultes et tenir notre rôle dans la résistance. Nous recevons des enfants juifs persécutés, des réfugiés juifs et non juifs. Des professeurs juifs, chassés des écoles de France et des Allemands anti-nazis. Nous hébergeons une centaine de personnes, le double de notre capacité normale. Notre maison étant ouverte à tous ceux qui en ont besoin. Nous continuons l'enseignement dans les classes et la vie de l'école se poursuit normalement. En tenant nos enfants au courant des événements mais en tâchant de leur éviter l'angoisse et de laisser leur âme et leur jeunesse intactes. Nous, tous les adultes étions d'accord sur ce point. »

« A partir de 1942 et de l'occupation totale de la France, la vie devient plus difficile encore. Nous recevons alors des personnes qu'il fallait cacher, même à la police française. Nous avons monté toute une officine de faux papiers : actes de naissance, cartes de rationnement, etc. Nous étions devenus très habiles pour effacer de manière presque invisible les vrais noms et les remplacer par d'autres (...). C'était très commode d'être une école. »

Marguerite Soubetryan,
1974
Autobiographie

BEAUVALLON, LIEU DE LUMIÈRE DANS LES ANNÉES NOIRES

À Beauvallon, la vie continue en fidélité aux principes de l'École et de l'éducation nouvelle. Tout à coup, en quelques semaines, à cause de la guerre, les principes de l'avant-garde d'un mouvement pédagogique deviennent des règles de survie pour tous ceux qui vivent à Beauvallon et ceux qui viennent y chercher une protection et de la chaleur humaine.

Le malheur des temps fait de cette École (et de la pension adjacente) un lieu où jour après jour se reconstruisent inlassablement la foi dans la personne humaine et l'attente d'une « ère nouvelle ». C'est ce que mettent en valeur deux reportages réalisés sur place et publiés en mars 43 et janvier 44.



« Tante Marguerite (Marguerite SOUBEYRAN) Tante sa personne exprimait une force lumineuse. Son visage, rayonnant de bonté, de chaleur, d'une intelligence profonde, d'amour pour les autres. Sa présence optimiste, réconfortante.
 ATIE (Catherine KRAFFT) Elle s'occupait de l'entendance, de l'organisation de la vie quotidienne, une femme d'une droiture magnifique, d'une modestie aussi.
 Simone (Simone MONNIER) Elle incarnait la jeunesse, le dynamisme, une présence très forte aussi. C'est elle qui dirigeait la Chorale. »

Fabrice Colin-Maguire
mars 2007
Savoie

FAMILLES DE FRANCE

17 ANS
N° 1
3 ANS
MARS 1943
17 JANVIER 1944

Une République miniature **BEAUVALLON** L'École où les enfants se gouvernent eux-mêmes

L'assemblée est à 10 heures. Les enfants sont assis sur des bancs en bois, dans une salle lumineuse et spacieuse. Ils attendent le début de la séance. Le directeur, M. Krafft, arrive à 10 heures 15. Il salue les enfants et prend place à la tête de la table. Les enfants commencent à parler, à poser des questions, à débattre. L'assemblée est animée et constructive. Les enfants se gouvernent eux-mêmes.

L'ASSEMBLÉE
Tous les jours, à 10 heures, se tient l'assemblée générale de l'École. Les enfants, âgés de 6 à 12 ans, y participent activement. Ils discutent des problèmes de l'école, de la vie de la communauté, de la guerre. Ils prennent des décisions et se responsabilisent. C'est une véritable démocratie en miniature.

DES ÉLÉMENTS DE TRAVAIL
C'est dans l'après-midi que se déroulent les ateliers de travail. Les enfants sont regroupés par groupes et travaillent sur des projets concrets. Ils apprennent à travailler ensemble, à respecter les opinions des autres, à résoudre les conflits. C'est une véritable éducation à la citoyenneté.



AIX DU SOIR

Une République socialiste **BEAUVALLON**

« C'est de la grande page... » Beauvallon est un lieu unique où se réalise une véritable République sociale. Les enfants sont au centre de la vie de l'école. Ils participent à toutes les décisions et travaillent ensemble pour le bien commun. C'est une véritable école de la vie.



LE CONTRAT DE TRAVAIL
Les enfants ont signé un contrat de travail qui définit leurs droits et leurs devoirs. C'est une véritable charte de la République sociale.

Rédite d'homme **LE COUPABLE**

Nous sommes en 1943. La guerre est en son apogée. Les conditions de vie sont difficiles. Mais à Beauvallon, la vie continue. Les enfants apprennent à surmonter les épreuves et à rester humains. C'est une véritable école de la résistance.

Si...

LE SOIR
Le soir, les enfants se réunissent pour discuter de la journée. Ils partagent leurs expériences et leurs émotions. C'est un moment de partage et de soutien mutuel.

PAIX ET LIBERTÉ
Les enfants rêvent de paix et de liberté. Ils comprennent que la guerre est injuste et qu'il faut résister. Ils apprennent à défendre leurs valeurs et leurs principes.

3 pages du Magazine Marie-Claire, du 20 mars 1943 : la couverture et deux pages consacrées à l'École de Beauvallon (voir ci-contre). La directrice et fondatrice, Marcelle Auclair, séjourne à Beauvallon, vient y voir sa fille à plusieurs reprises. Elle fait faire des photos par un professionnel (venu de Paris) pour illustrer l'article. Une partie de ces clichés, non publiés, ont été conservés par Violette Bissat, alors « prêtée ». Ils forment la collection ici désignée ; coll. part. Violette Bissat, mars 1943.

Le second reportage est publié par Familles de France, magazine lyonnais (voir ci-dessus). Il publie deux pleines pages sur Beauvallon le 1er janvier 1944. Le journaliste qui a assuré le reportage était une familière de Beauvallon, comme l'atteste le témoignage qu'elle laisse dans le Livre d'Or. Marie-Claire est alors distribuée au nord de la Loire, et Familles de France dans le sud-est, depuis Lyon.

BEAUVALLON ESCALE, HAVRE DE PAIX

Les dents serrées.

Extraits du *Livre d'or* de Beauvallon. C'est durant son séjour à Dole (1943) que Pierre Emmanuel (pseudonyme littéraire de Noël Stéphane) écrit "Les dents serrées", grand poème (1942), très représentatif de l'engagement du poète catholique dans la Résistance et de Beauvallon de son temps durant les années de guerre.

Je hais. Ne me demande, pas ce que je hais.
Il y a de monde, de multitudes entre les hommes
et le ciel vole sur l'abîme, et le mépris
des morts. Il y a de moi entrecroisés, de liens
sur visages, se précipitant dans les ténèbres
Il y a l'air prosterné au mensonge, et la voix
sifflant jusqu'au secret de l'âme

Mais, il y a

le feu sanglant, la souffrance d'être libre
Il y a des millions de bœufs, les dents serrées
Il y a le sang qui commence à perler, et la
la haine et c'est assez, pour espérer.

Pierre Emmanuel.

Réfugiés, étrangers en situation illégale (selon la loi de Vichy), opposants au nazisme, Français opposants à la Révolution nationale, juifs et réfugiés politiques, artistes et intellectuels indépendants, combattants des maquis tout proches, enfants désemparés, tous, à des titres divers déclarent avoir retrouvé l'envie de vivre, de survivre grâce à ce havre de paix, où le sentiment de sécurité venait de la confiance que chacun accordait à son prochain, des solidarités rencontrées, de « la bonté ordinaire ».

« LA SOIRÉE DU SILENCE DE LA MER
Une soirée inoubliable...

Un soir, Tante Marguerite nous a dit: "Venez les élèves de troisième, venez à près le dîner, on va vous lire quelque chose."

Dans la première pièce de la grande maison de l'école, il y avait une grande table rectangulaire. Tante Marguerite, Aïe, Simone et Mademoiselle Gilles notre professeur de français, se sont installées. Et nous, la classe de troisième (nous étions huit élèves) aussi autour de cette table. Tout autour de la pièce, les autres professeurs, ainsi que les amis de la "Pension Beauvallon", voisins de l'école.

Mademoiselle Gilles a lu tout le texte, sans s'arrêter, d'une voix chaude et vibrante. À la fin, elle a dit le nom de l'auteur: VERCOR, et le titre: Le silence de la mer. J'étais bouleversée, comme nous tous. L'émotion me serrait la gorge. C'était un moment de partage d'une intensité extraordinaire. Aujourd'hui, comment imaginer les sentiments ressentis, à cette lecture, tant cette œuvre est mondialement célèbre, depuis 60 ans!

Mais pendant cet hiver, 1943-1944, seuls les Résistants avaient connaissance de ce texte écrit par celui qui avait pris pour nom: Vercors, en 1941 et publié en 1942 par les Editions de Minuit.

Et nous, enfants de Beauvallon, nous avons eu cette chance!

Le lendemain, Tante Marguerite, toujours attentive à chacun d'entre nous, m'a prêté son autre livre de Vercors: "La marche à l'école." »

Foskate Cahen-Dagant,
mai 2007

« L'École servit, en outre, de lieu d'accueil à toutes les détresses. Que de gens tragiques s'y cachèrent! Des déserteurs italiens notamment. Bien plus; elle devint un centre de résistance. L'est de là que partaient, venus de LYON, les messages pour les postes clandestins de la montagne, là que les gars du maquis descendaient la nuit pour trouver des vivres, un lit, des soins quand ils étaient malades, des paroles d'espoir et de réconfort aux heures de fatigue et de doute, là que se tiraient plus tard les réunions du Comité du Front national, là que se rédigeaient les journaux locaux avant et après la Libération. Tout cela, sous la menace constante d'une visite de la Gestapo. »

André Veille,
oct. 1944.

Discret pendant la guerre, occurrent

« Beauvallon / c'est une langue
écrite jusqu'à deux fois
la guerre. Le silence, les différences
nécessaires de l'homme étendu sur son
paysage. Tous ces il y a, tous
ces nous sommes, cette tension d'être
tout en l'air, qu'il fallait écrire.
Tous ces liens, cette double écriture.
Tous ces nous, ces sommes, ces différences
de tous côtés, des enfants, les lettres
d'être, toutes ces deux écritures
propre à l'homme. C'est que
de toutes les lettres, toutes les lettres
nous sommes de la vie.

« Beauvallon / c'est une langue
écrite jusqu'à deux fois
la guerre. Le silence, les différences
nécessaires de l'homme étendu sur son
paysage. Tous ces il y a, tous
ces nous sommes, cette tension d'être
tout en l'air, qu'il fallait écrire.
Tous ces liens, cette double écriture.
Tous ces nous, ces sommes, ces différences
de tous côtés, des enfants, les lettres
d'être, toutes ces deux écritures
propre à l'homme. C'est que
de toutes les lettres, toutes les lettres
nous sommes de la vie.

« Beauvallon / c'est une langue
écrite jusqu'à deux fois
la guerre. Le silence, les différences
nécessaires de l'homme étendu sur son
paysage. Tous ces il y a, tous
ces nous sommes, cette tension d'être
tout en l'air, qu'il fallait écrire.
Tous ces liens, cette double écriture.
Tous ces nous, ces sommes, ces différences
de tous côtés, des enfants, les lettres
d'être, toutes ces deux écritures
propre à l'homme. C'est que
de toutes les lettres, toutes les lettres
nous sommes de la vie.

« Beauvallon / c'est une langue
écrite jusqu'à deux fois
la guerre. Le silence, les différences
nécessaires de l'homme étendu sur son
paysage. Tous ces il y a, tous
ces nous sommes, cette tension d'être
tout en l'air, qu'il fallait écrire.
Tous ces liens, cette double écriture.
Tous ces nous, ces sommes, ces différences
de tous côtés, des enfants, les lettres
d'être, toutes ces deux écritures
propre à l'homme. C'est que
de toutes les lettres, toutes les lettres
nous sommes de la vie.

Extraits du *Livre d'or* de Beauvallon

Déjà à M^{me} Kraft - toujours - Marianne
aussi qu'à toutes les personnes qui nous ont
accueillies de leurs soins les plus savants.

Je souviens d'avoir pour
passé Beauvallon au groupe F.F.I
en vos jardins, vos jardins, l'aspect
de sa plus simple végétation.

C'est avec une certaine sérénité
que nous nous sommes plus tard
les deux si deux personnes en votre
chambre, nos jours.

Quelques jours plus tard F.F.I

Max P...

P. J. Suisse milice M...
qui a été une fois plus avec

Roger Barnain
Pierard Ricé

LE TEMPS DE LA RECONNAISSANCE

ET DU SOUVENIR : LES ADULTES



L'école de Beauvallon a pour moi deux visages que je n'évoquerai jamais sans émotion : L'un, la parade, exultant avec ses cris, ses rires, ses chants, ses danses, ses bonnes fêtes, feutes et aventures, l'autre, la citadelle de la résis'tance, épie et forte, avec ses réfugiés, sapeurs, ses gars du réseau, ses blessés, avec tous ceux qui n'ont jamais frappé à la porte sans trouver des mains tendues, des courages, des jets à consolider, à soutenir, à couvrir, à porter. Et puis, le divin rayonnement de la liberté, la liberté. - écrit de la bien suprême - Colletis
Andrée Colletis
25 Septembre 44

L'expérience des pipicans s'est développée et épanouie à l'école de Beauvallon, parce que les adultes nous ont encouragés par leur compréhension et parce qu'ils nous ont donné une liberté totale d'action. Il est donc, dans ces conditions, d'ordonner les enfants à construire leurs pipicans et à en jouer. La première note d'un pipican est pour son constructeur le premier cri de son enfant nouveau-né. Quand les sons perdent leur évidence et quand, bien qu'encore maladroits, ils deviennent justes et sensibles, c'est que le pipicteur est descendu dans son jardin secret, et qu'il y a découvert un nouveau sentier. Il exprime alors, d'une manière nouvelle, le bonheur qui est en lui, et aussi, sa nostalgie du monde : ce qu'il ne peut dire, il le souffle.
denise Roche
Mam' Pipican
11 Juillet 1942

Beaucoup d'adultes quittent l'École, la pension et le pays avec la fin de la guerre et le retour à la légalité républicaine. Beaucoup éprouvent le besoin de laisser une trace écrite dans le *Livre d'or* de Beauvallon, ouvert au printemps 1942. Ils déclarent leur reconnaissance à un lieu et une communauté qui leur ont permis de traverser la période du grand danger, mais aussi leur émerveillement pour avoir trouvé bien plus qu'une école : une sorte de monde alternatif à la violence, au crime, loin, très loin du « malheur du siècle » (Georges Bataille). Les intellectuels et les écrivains l'expriment avec talent, et tous le disent avec leurs mots.

Le 14 juillet 1942, une fois de plus, nous nous sommes réunis, à Beauvallon, pour célébrer la fête de la Liberté et en une journée de joie et de sérénité. Un grand nombre de nous ne nous sommes jamais vus comme les autres. Et en effet c'est vrai. À Beauvallon on est heureux, pas comme les autres, plus que les autres - on y est heureux plus qu'ailleurs - on y est gai, épanoui mais grave, sérieux à Beauvallon on aime, d'aimer, humains, completement - tous les autres.
François, Jean Louis y ont écrit cela - et j'ai écrit au-dessous que j'y ai écrit l'année dans une époque où partout il y avait la haine
François Asselineau
(1942)



Adieu à Beauvallon, dans le joyeux et d'espérer, et, pas sans songer à moi, mais surtout à ceux qui ont souffert et retrouvé la liberté.
30 juillet 1942
Jean Vialat

La maison est couchée dans la vallée comme un beau fruit mûr éclaboussé de sève. Son rayonnement attire et accueille l'étranger, et c'est comme une halte rafraichissante sur un chemin desséché.
Madame Papet et Isa juin 1942

Textes du Livre d'Or de Beauvallon édités par des personnes adultes très différentes.

Dessin de David Meyer, réalisé en 1988. David Meyer, jusqu'à sa récente disparition, a entretenu une sorte de lien privilégié avec Beauvallon.



© David Meyer

UN ITINÉRAIRE MIROIR DU TEMPS

ET DES LIEUX :

DAVID MEYER, DIT "P.P."



Même en rang. Le «préfet» David Meyer ou P.P., se tient debout, à droite du rang. En face, son épouse est la «petite», Volette Bassat. En tête du rang, Edith Streibach. Mars 1943
civ. V. Bassat

L'histoire s'écrit d'abord à travers des hommes et des femmes. Pour cette raison, ce panneau tout entier, en forme d'hommage, est réservé à David Meyer, surnommé « P.P. » par ses camarades. Son itinéraire personnel fait comprendre l'époque, aussi bien dans sa version tragique que dans une vision optimiste. Ce fragile adolescent juif allemand, né en 1926 à Francfort s/ Oder, échappe de peu à la traque des nazis et de leurs collaborateurs. À Beauvallon, il est « préfet » (à 17 ans, en 1943), puis quitte Dieulefit, se bat dans les Forces Françaises Libres (région de Grenoble) et rejoint Israël où il vit jusqu'à sa disparition (été 2008). Il a toujours gardé un lien fort avec Beauvallon, comme en témoigne son dessin de 1988.

David Meyer a signé sa page de *L'été des prisonniers de Helmut* : c'était bien son prénom allemand - avant qu'il ne lui substituât celui de David après son passage à Beauvallon.

23 août 1944

J'y inscrais dans le livre d'or, un beau jour plein de soleil et d'espoir. C'est un jour de victoire dont nous nous souviendrons la prise de PARIS par les F.F.I

Je m'en vais demain pour faire mon devoir qui ne se trouvait tout de même pas entièrement à Beauvallon ou qui ne s'y trouvait plus.

Pendant 2 ans j'ai été préfet à l'école et si j'ai quelquefois failli à ma tâche, grands et petits essayaient de me comprendre et de m'abandonner. C'est un peu difficile parce que ni est grand et en même temps laconique et tout satisfait tout le monde. C'est évidemment délicat. Mais il n'y a pas plus simple surtout constant que me content de mes subordonnés. Et si ces derniers ont trouvé que j'étais à la hauteur la plupart du temps j'en suis fier.

Tout n'a fait que commencer. J'espère que tous les enfants qui s'en iront un jour de l'école, du moins en attendant, ont aussi bien bagagé comme je l'espère maintenant. L'amour de la culture, de la nature, de toutes les belles choses, je l'espère et je tiens de le garder précieusement.

Beauvallon j'en ai tout donné. Aussi bien la santé « extérieure » que la santé intérieure qui celle de l'âme. Les miracles ne peuvent ni se faire, ni s'espérer mais pour punir ma reconnaissance j'en ai un peu d'étonné dans le monde ce qu'on sera heureux ici : l'amour du bien et du bien.

Avec toute ma reconnaissance affectueuse
Jacques Clair ou P.P.
Helmut Meyer
avec son épouse Volette

P. P. se souvient

« - J'ai tout oublié, comme on efface malgré soi les mauvais souvenirs de sa mémoire. Dans ces 1 j'ai été caché par tante Marguerite chez des paupers à Châteaufort pour les vacances. Quelqu'un a dû donner notre adresse aux gendarmes qui sont venus un beau matin nous ramasser dans une Fiat-Topolino (de ces détails idiots on se souvient quand même). Il y avait déjà Viemer ou Henry Schwartz dans la voiture et nous sommes partis au camp de Crest, comme l'affirme obligamment l'administration... Nous étions jeunes et naïfs et pensions comme tout le monde que tout finirait pour le mieux. Pendant la nuit à Lyon nous étions déjà bien plus effrayés. Il y avait des gardes postés autour du camp tous les 5 mètres et les possibilités de fuir étaient nulles. Vers minuit, à peu près, on nous a fait monter dans un attelage qui est sorti par la grande porte. Pendant la nuit on nous a cachés dans la ville et le lendemain nous sommes retournés à Beauvallon... C'est à peu près tout ce qui me reste en mémoire. C'était la troisième fois que j'avais été arrêté pendant la guerre »

Témoignage recueilli pour la revue *Été des camps*, 1999
tirée par une association qui soutient le Centre de Documentation Aldo Costigliozzi, sur le site de l'ancien
Mémorial de la Shoah à Paris

UNE FAMILLE, UN DESTIN, DES PARCOURS LUMINEUX : LES SPRINGER



Portrait des deux fils Springer lorsqu'ils sont étudiants à Grenoble (1947). En bas, Henri, futur journaliste. Ces deux photos sont extraites du livre récent de René Alékaïs, *Il avait tant de nuit assombrissant ?* (L'orange n'élève-vous pas par la ?) Ed. VBE, 2018. L'auteur est apparenté aux Springer.

Ce que disent les membres de la famille Springer, Allemands réfugiés à Dieulefit, c'est à la fois leur reconnaissance, leur émerveillement et leur propre détermination. Max et Élisabeth, les parents, ont vécu ici aux côtés de leurs fils jumeaux, Georges et Henri. L'un et l'autre ont poursuivi leur scolarité à Dieulefit, au collège de la Roseraie, puis, par l'intermédiaire de Beauvallon, sont entrés dans la Résistance (communiste), suivi leurs études à Grenoble. L'un est devenu médecin et a exercé à Dieulefit. L'autre, Henri, également scientifique, a suivi une vocation qui l'a mené chez les Jésuites. Destins à la fois marqués par le « terrible XXe siècle » mais aussi destins exemplaires et fascinants en ce qu'ils témoignent de la suprématie de l'esprit et de l'humanisme sur les sauvageries, les « brutalisations », les barbaries.

Handwritten text, likely a letter or diary entry, in cursive script. The text is dense and spans several lines, mentioning various details of life and possibly the family's experiences during the war.

Trois témoignages de la famille Springer, les parents et l'un des deux fils jumeaux. On peut rapprocher ces témoignages de ceux de la famille Cohen.

1940 - 1945
Handwritten text, likely a diary entry, in cursive script. The text is dense and spans several lines, mentioning various details of life and possibly the family's experiences during the war.

Handwritten text, likely a letter or diary entry, in cursive script. The text is dense and spans several lines, mentioning various details of life and possibly the family's experiences during the war.

Handwritten text, likely a letter or diary entry, in cursive script. The text is dense and spans several lines, mentioning various details of life and possibly the family's experiences during the war.

Vingt ans après... le véritable Adolphe Fembre veut être rendu visite à Beauvallon où il retrouve l'atmosphère d'amour - qui régnait au Home - Chez nous - l'été hommage de celui qui est un pionnier fondateur du mouvement de l'éducation nouvelle.

Vos Beauvallon ! Réhabilités d'un coup d'arcès depuis vingt ans, de Home chez nous qui l'ai pu être de Beauvallon font toujours dans la même atmosphère d'Amour.
Ad. Fembre
29.9.58

Vous voyez chers amis que je ne suis guère pas !
Les jours ont beau passer, les tristesses et les gas, rien ne change.

Je continue ma route avec des camarades qui en ont fait un voyage au Liban et pas.

De revoir !
Et toujours merci !

Beauvallon
30 juillet 58

François Jean Bernard

A Beauvallon

Théo Lopez
Le 14 septembre

J. R. Bernard

C'est grâce aux Bratschew, appartenés aux Vidal-Naquet, que Pierre Vidal-Naquet, futur historien de l'Antiquité (et autre etc.) a pu venir de la région à Beauvallon, voir le village à Douché.

LE TEMPS

DES SÉPARATIONS

Beauvallon, le 12 septembre 1944

Ancien de partir, je vous laisse quelques mots en souvenir pour tout ce que vous avez fait pour Beauvallon.
Un "compagnon" Edith Schuler

En souvenir d'un bon ami passé à Beauvallon
Francis Bernard

28 septembre 1944
Souvenir d'une soirée sympathique en vue de la construction d'une école - dans le Parc
Beauvallon, le 24/9/44

En souvenir d'un ancien père,
D. Houff
Je garderai toujours de vos yeux souriants de Beauvallon
J.-P. Lopez

Entre la Libération (août 1944) et la rentrée scolaire de 1945, l'école se vide progressivement de ses élèves et de ses maîtres. Fin 1945, elle ferme. Ceux qui s'éloignent, quelles qu'aient été leur situation et leur origine, ressentent une forte émotion. Elle les conduira à revenir en visite, pour certains. Et aussi à exprimer leur fidélité. Des années plus tard, beaucoup confient leurs souvenirs à l'écriture dans le *Livre d'or* de Beauvallon.

C'est à Beauvallon où j'ai appris à faire du théâtre et où j'ai aussi appris à prendre des responsabilités et à me gouverner moi-même
Merci à Tante Marguerite
et à tous les professeurs.
Bernard Darley
(Pitch)

ET APRÈS ?

RÉFLEXIONS ET PROJETS

Devant à la mise de pierre (1940). L'auteur a voulu conserver l'atmosphère. Nous ne pas que le dessin et la peinture ont également basé des « traces d'histoire ». À côté des œuvres des artistes comme Elmerich, Wells par exemple, les œuvres plastiques beauvallonaises forment un corpus qui appartient d'explorer.

*Beauvallon, c'est la patrie de l'internationale
Georges Springer*

Vers un colloque international

Georges Springer, avec une grande lucidité, affirme que Beauvallon justifie qu'on lui porte un intérêt « international ». Dans ce prolongement, l'Association, en partenariat avec les universités de Lyon et Genève, envisage une rencontre, début 2011, entre des spécialistes actuels de l'éducation nouvelle et des représentants des écoles encore actives. Des contacts ont été pris avec Odenwaldschule (Hesse).

Une nécessaire étude du collège de la Roseraie

L'histoire de cet établissement, fondé en 1939 par les Arcens, est étroitement liée à celle de Beauvallon, du Pays de Dieulefit et du personnalisme chrétien (dans sa version plutôt catholique).

Curieusement, et sans doute faute d'archives et de traces repérées ou conservées, la Roseraie n'a pas encore donné lieu aux investigations que son passé récent mérite amplement.

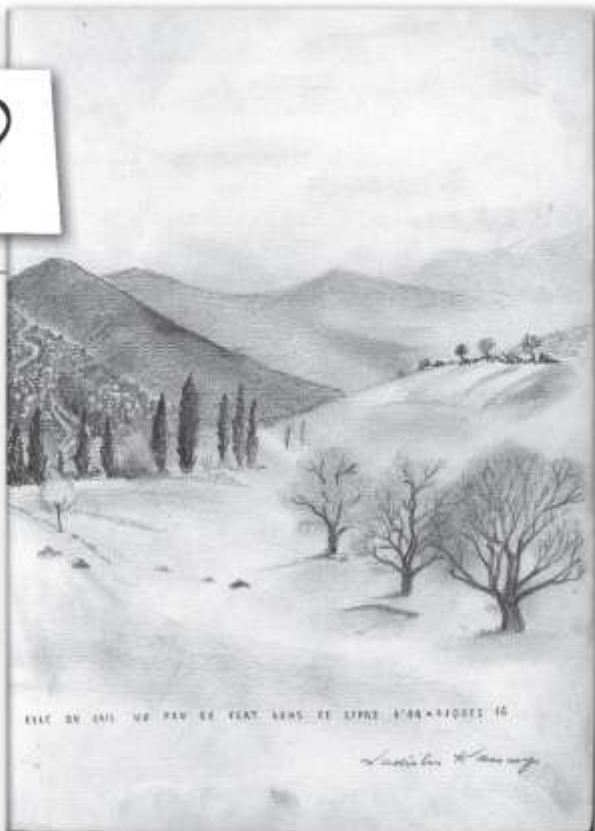
L'Association se propose de lancer quelques initiatives pour éviter un oubli complet.

Étude des pratiques et des savoirs de santé au Pays de Dieulefit.

Le passé proche et l'histoire du temps présent à Dieulefit ne peut ignorer ni sous-estimer la place de ce domaine d'étude. Dans un premier temps, l'Association s'attache à repérer, sauvegarder les mémoires, les archives, les objets et les souvenirs attachés à l'hôpital communal, au Jas, à Bellevue, à Beauvallon (sur le site de l'ancienne pension), trois établissements qui ont fait place à l'ensemble Dieulefit-santé en 2007.

Enquête sur le refuge et les justes « silencieux » du Pays de Dieulefit.

Comme y encourage le travail réalisé sur la première période de Beauvallon, l'enquête va s'intensifier sur les réfugiés entrés au pays de Dieulefit (dont les juifs) et sur l'accueil réservé à leurs appels par la population du Pays. En lien avec le FIEF et notre association partenaire à Berlin (Courage gegen Fremdenhass e.V), l'Association souhaite traduire, annoter et éditer les journaux personnels qui lui ont été confiés, précieux corpus pour l'histoire du refuge dans le Pays.



ELLE DU SAIS ME PAV SE VEAT DANS LE ESPRE S'ORNAIQUES 16

Georges Springer

Site, Bellevue et apprendre



l'odenwald schule

un internat allemand depuis 1910

La première page du site de l'Odenwaldschule, aujourd'hui, fondée avant la Grande Guerre, elle a été une victime du nazisme. Ses dirigeants ont quitté l'Allemagne de Hitler. L'école a fermé en 1934. L'auteur a pu ensuite arriver en Suisse. Un de ses collaborateurs, Ernst Jablonski, a joué un grand rôle pédagogique au Chêne de la Grotte (propriété des Betschli, près de Fribourg). Il est mentionné dans l'épisode fameux de la « République des enfants », institution (première qui avait accueilli des enfants juifs réfugiés en France en 1939-1940). Finalement, Isaac Fabrikant, réfugié à Dieulefit chez les Moin, Werner Matzloff et Helmut Meyer (appelé ensuite David), tous deux réfugiés à Beauvallon. Ainsi nombreux sont ceux une expérience de l'éducation nouvelle avant de connaître Beauvallon. Cette école prestigieuse à l'intérieur de la grande famille des écoles nouvelles est aujourd'hui bien vivante, active. Nous allons chercher à entretenir des relations saines avec elle. Ernst Jablonski, après avoir dirigé une maison de l'OSE (l'Organisation de secours aux enfants) s'est également fait dans la Drôme, sous le nom de Jouly. C'est sous ce nom qu'il a fondé le FIEF (Foyer International des Étudiants Français) au lendemain de la guerre à La République de Mazon. Jouly a laissé une œuvre poétique importante.

REMERCIEMENTS

Établissements et organisations

La préparation de cette manifestation, la première depuis la fondation de notre Association Patrimoine-Mémoire-Histoire (PMH) du Pays de Dieulefit en mars 2008, n'a pu aboutir que grâce à la collaboration et à l'appui de nombreuses personnes et institutions. Au risque de commettre des oublis que nous réparerons, bien sûr, nous mentionnerons tout spécialement ici :

- la Fondation Archives Institut Jean-Jacques Rousseau (abrégé : AIJR- université de Genève, dirigée par le Pr Charles Magnin) pour le précieux concours apporté à la réalisation de l'exposition ;
- l'Association des Amis de Beauvallon et la Direction de l'École de Beauvallon ;
- les Archives départementales de la Drôme ;
- Le cinéma Le Labor (Dieulefit)
- l'atelier Luca de Dieulefit ;
- l'Office de Tourisme du pays de Dieulefit,
- l'atelier de Graphisme-Peinture-Video Lisa Renberg (Saint-Ouen) qui a pris en charge la totalité de la réalisation des panneaux de l'exposition et de l'affichage à des conditions bienveillantes.

Personnes

- les intervenants au cours de ces journées : Madame Martine Ruchat, enseignante à l'université de Genève et chargée de recherche à la Fondation Archives I. J-J R ; Madame Émeline Vimeux, professeure agrégée d'histoire, collaboratrice du musée national de la Résistance de Besançon ; M. Joseph Coquoz, spécialiste de l'éducation nouvelle, responsable du domaine Travail social de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale ; M. Bruno Poinas, archiviste, Archives départementales de la Drôme ;
- M. François Bos, archiviste aux AIJR, dont le dévouement et le labeur ont sauvé la préparation de l'exposition à plusieurs reprises ;
- notre collègue de la faculté Psychologie Sciences de l'Éducation (université de Genève), Mme Susanne Hagemann ;
- M. Patrick Rio, du service photographique des Archives départementales de la Drôme ;
- M. Luca Lennartz, créateur du site de PMH et informaticien aussi habile que patient ;
- Mme Anna Tüne, représentant l'association Courage gegen Fremdenhass, notre partenaire à Berlin ;
- celles et ceux qui nous ont directement aidés à bâtir la partie « beauvallonaise » de l'exposition, en nous confiant leurs archives, leurs souvenirs, leur photographie, en prodiguant leurs

Premiers élèves
à la pension Duranton
1929
Archiv. AAF

PHOTO N°1



APPEL

de l'association PMH (Pays de Dieulefit)

AUX VISITEURS DE L'EXPOSITION

Les photographies peuvent constituer des sources historiques extrêmement précieuses à condition :

- que les personnes (photographiées) soient identifiées,
- que la date et le lieu soient indiqués avec certitude,
- et que l'auteur de la photo, si possible, puisse être précisé.

Pour les 10 photographies qui figurent sur ce panneau, ces conditions ne sont pas entièrement remplies.

Si vous le pouvez, aidez-nous à compléter l'information ou rectifier les erreurs !

Sur la table, au bas de ce panneau, vous trouverez une copie de chacune des dix photos.

Veillez, dans la mesure du possible :

- écrire les noms des personnages à l'extrémité des tirets qui les désignent,
- indiquer la date de la photo et le lieu.

Vous disposez aussi de cahiers, sur la table, pour consigner vos observations.

N'oubliez pas de laisser vos coordonnées pour que nous puissions vous joindre !

Merci ! Grâce à vos indications, nos recherches progresseront !

- Premières photos,
première élèves -
1929
Archiv. AAF

PHOTO N°2



- Madame Péneau -
Madame Rochès
entourage sans distinction
- mars 1943
Archiv. AAF

PHOTO N°5



Mardi gras
mars 1943
Archiv. AAF

PHOTO N°7



Après le bain
1933
Archiv. AAF

PHOTO N°3



Le travail des petits, sur la terrasse
1933
Archiv. AAF

PHOTO N°4



Réunion amicale
à la pension Duranton.
Plusieurs membres
des familles Cotel et Perrot
se rencontrent en 1930,
à la faveur d'une visite effectuée
par les parents ou pendant
un séjour de vacances.
C. et E. Perrot

PHOTO N°9

Liste établie par Daniel Antepoff (en 1990)

ÉCOLE de BEAUVALLON - DIEULEFIT (Drôme)
LISTE des ÉLÈVES de 1893 à 1934 (suite D. Antepoff)

- | | |
|----------------------------|--------------------------|
| AUXER Marie (1932) | MOREN Clém (1891-92) |
| BARRAL Jacques (1932-33) | MOREN Fernand (1932) |
| BARRIT Marthe (1931-32) | MULLAIRE Pierre (1934) |
| BINET Edmond (1932-33-34) | MURROQUAND Pierre (1933) |
| BRUNSER Jean Pierre (1932) | NOYER Jacques (1932) |
| BRUNAT André (1933) | OSSENIER Roger (1932) |